

LA LIBERTÉ

Dans *Atomic Film*, Vivianne Perret raconte les essais nucléaires dans le désert du Nevada, dont le souffle a fini par contaminer Hollywood

UN VENT D'APOCALYPSE



Un essai atomique dans le désert du Nevada, le 1^{er} novembre 1951, dans le cadre de l'opération Buster-Jangle. DR

Explosif » Tout démarre comme dans un de ces films dont Hollywood a le secret: la fière Amérique vient de gagner la guerre. Elle se prépare désormais à mater, si le besoin s'en fait sentir, l'ennemi qui se terre derrière le rideau de fer. Raison pour laquelle, au début des années 50, elle teste ses nouvelles bombes atomiques, à ciel ouvert, dans le désert du Nevada.

Non loin de là, dans la région de St. George, Utah, une population qui vivait paisiblement, loin de la fureur du monde, est confrontée à des événements inédits. Les animaux sont décimés par troupeaux entiers, des femmes accouchent d'enfants mort-nés, des écologues tombent malades puis meurent après avoir joué avec une sorte de neige tombée du ciel. A mesure que la situation empire, des envoyés du gouvernement débarquent pour répéter à la population qu'elle ne risque rien. Ce qui doit être vrai, puisque le grand John Wayne débarque en ces lieux pour y tourner un film à grand spectacle.

Tous ces faits troublants, dignes de la plus radicale des fictions, sont évoqués avec tact et empathie par l'historienne Vivianne Perret dans *Atomic Film*, voyage inoubliable dans l'arrière-cour du rêve américain.

Parmi les protagonistes d'Atomic Film, on recense aussi bien des stars hollywoodiennes que des anonymes. Lesquels vous ont poussée à écrire ce livre?

Vivianne Perret: Ce sont clairement les autochtones. Mes centres d'intérêt concernant l'Amérique du Nord, ce sont l'entertainment et les Indiens. En m'intéressant à la tribu des Paiute de l'Utah, j'ai découvert que ces derniers figuraient parmi les victimes de ces essais. Dans la foulée, j'ai appris qu'à la même époque, une équipe d'Hollywood était venue là pour tourner un film. Et qu'elle l'avait payé très cher...

Votre livre se lit comme un roman. Il en a le ton, le rythme. Jusqu'à quel point vous êtes-vous inspirée de faits réels?

Ce n'est ni un livre d'histoire ni un véritable roman. Ce parti pris me permet aussi de ne pas transformer les personnages en question en simples statistiques. Certaines familles ici évoquées sont des condensés, des kaléidoscopes de différentes personnes ayant vécu au plus près les événements. Dans le déroulement des faits, je n'ai rien inventé.

Les autorités avaient-elles connaissance des risques encourus par la population?

A l'exception des haut gradés et des scientifiques responsables du site d'essais, les personnes au courant de ce qui se passait étaient en très petit nombre.

Raison pour laquelle on laissait les gens assister de loin aux explosions, comme s'il s'agissait d'un simple feu d'artifice?

Absolument. Dans le livre, j'évoque le cas de ce petit garçon exposé aux radiations qui a reçu une dose d'insuline car le docteur, qui n'avait jamais vu de cas de leucémie auparavant, a pensé que c'était un cas de diabète. L'enfant est mort de cette injection. Ce fait tragique symbolise le flou dans lequel on a laissé l'entier de la population. Comme elle n'y comprenait rien, qu'elle ne savait pas réellement ce qui se passait, elle n'a pas pu agir pour sa propre santé. Elle a perdu ses biens, vu des proches mourir et finalement sa foi dans le gouvernement s'est évaporée.

En vous lisant, on constate cependant que les habitants de l'Utah, pourtant confrontés à des drames personnels d'une rare brutalité, ont mis longtemps avant de réagir...

N'oublions pas que ces faits se sont déroulés dans le contexte de la guerre froide. Les Américains étaient censés avoir sauvé le monde. Superman était leur modèle. Il était donc difficile d'envisager que Superman puisse tuer ses propres troupes.

Et pourtant, c'est ce qui est arrivé, n'est-ce pas?

Difficile de le nier. Dans le livre, il y a cette phrase terrible: «Les vents, s'ils soufflent, pourront sévir sur certains endroits où l'on trouve un segment de population de peu d'utilité...» Cette remarque figure dans un dossier déclassifié par l'administration Clinton. Elle est accessible à n'importe quel visiteur de la Bibliothèque du Congrès, à Washington.



Vous avez mentionné précédemment que peu de personnes étaient au courant. Pas même les puissants d'Hollywood puisque, à la même époque, on a tourné non loin de là Le Conquérant, avec John Wayne et Susan Hayward...

On considère que l'équipe de tournage a été exposée durant de longues semaines à des radiations 400 fois supérieures à la dose normale tolérée. L'équipe en question comptait 220 personnes et les faits sont glaçants: sur ce nombre, 91 ont développé une forme de cancer et 46 en sont morts, y compris John Wayne...

Certains protagonistes comme le réalisateur Dick Powell sont décédés peu de temps après le tournage mais d'autres, John Wayne et Susan Hayward notamment, bien plus tard. Est-on certain que tous ces gens ont perdu la vie en raison de leur séjour là-bas?

On sait qu'un développement de cancer peut être lent. Ce n'est pas immédiat... Dans le cas de Wayne, soyons clairs: il a brûlé la chandelle par les deux bouts. Personne ne peut affirmer avec certitude qu'il soit mort à cause de ce tournage. Ce qui est certain en revanche, c'est que s'il n'était pas mort d'un cancer, on ne parlerait pas de Sous le vent, l'association créée par des citoyens de l'Utah. L'affaire aurait été enterrée... Là, le lien a paru évident aux yeux de l'opinion publique: il a servi la cause malgré lui. Il était John Wayne, l'acteur mythique, adulé, le patriote ultime aussi. Est-ce que les Américains ont tué leur propre symbole? On peut se poser la question. »



» Vivianne Perret, *Atomic Film*, Ed. La Manufacture de livres, 358 pp.

«L'équipe comptait 220 personnes, dont 91 ont développé un cancer»



LE CONQUÉRANT, FILM MAUDIT

Imaginez John Wayne grimé en guerrier mongol! Ce n'est pas facile et d'ailleurs personne n'y a cru. Malgré son budget important, *Le Conquérant*, épopée bruyante produite par Howard Hughes et réalisée par Dick Powell, a connu un échec retentissant lors de sa sortie dans les salles en 1956. Rapidement retiré de l'affiche, le film a ensuite été bloqué par son producteur jusqu'à la fin des années 70. On raconte cependant que Hughes, lorsqu'il vivait reclus, à moitié fou, dans un palace de Las Vegas, exigeait qu'on lui projette régulièrement «le film qui les tue tous, les uns après les autres». JPB